

LETTRE DE M. JOUSSE

Thaba-Bossiou, le 10 octobre 1881.

A Messieurs les membres du Comité.

Messieurs et honorés frères,

Après la cessation des hostilités, j'avais espéré qu'une conférence aurait lieu et qu'un rapport général vous serait présenté sur l'état actuel de l'œuvre au Lessouto. Cette conférence n'a pas encore eu lieu ; en attendant, je crois qu'il est de mon devoir de vous envoyer un rapport particulier sur l'œuvre qui m'a été confiée.

Il ne saurait être brillant ; la tempête a rudement secoué cette Église, et personne ne sera étonné d'apprendre qu'il y a eu des chutes et des défections. Il en est qui sont la conséquence directe de la guerre, il en est d'autres dont on peut dire que la guerre n'a été qu'une occasion de les manifester. La vie des camps, commencée pendant la lutte avec Morosi, continuée dans celles du Lessouto, a produit un grand relâchement dans les mœurs des hommes et des jeunes gens. Comment en aurait-il été autrement, vu le mauvais exemple que donne la race blanche, surtout en ce qui touche à l'abus des boissons enivrantes ? Tous n'ont pas succombé à la tentation, plusieurs sont tombés et se sont relevés ; mais il en est pour qui l'abstention de ces boissons semble, à vues humaines, impossible.

Nous nous trouvons ici en présence d'un problème à résoudre pour le maintien de la discipline dans nos Églises. Faut-il tolérer l'usage en prêchant seulement la modération ? L'expérience nous a appris que l'usage et l'abus ne font qu'un ; aussi avons-nous été unanimes, dans une réunion du consistoire, à proscrire l'usage, lui aussi. Pour ce qui touche au passé, point d'enquêtes ; mais que ceux qui, pendant la

guerre, ont usé ou abusé renoncent sincèrement à ces boissons.

Telle est la méthode que nous avons cru devoir adopter pour ceux de nos chrétiens qui appartenaient au parti national, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas cessé de se croire sous notre direction pendant la guerre. Que ferons-nous à l'égard des loyaux qui sont à Masérou quand ils retourneront dans leurs foyers? Là, je le crains, la discipline sera plus difficile à exercer, en raison d'un relâchement plus grand et plus général.

Dieu soit loué, l'Église n'a pas cessé de s'affirmer, et si la vie n'est pas tout ce qu'on voudrait qu'elle fût, elle existe pourtant, et, grâce à cette vie qui procède d'en haut, nous résisterons aux entraînements du monde. Le 23 du mois de septembre a été un jour de joie pour nous et pour nos chrétiens. Pour la première fois depuis quinze mois, nous avons eu la Cène du Seigneur, deux cents personnes y ont pris part; toutes nos annexes, moins celle de Kémé, y étaient représentées. Comme on a été heureux de se revoir, de se rencontrer une fois de plus à la table sainte! Notre école de station va son train habituel, mais elle aussi se ressent de la froideur des temps. Nous avons voulu rouvrir notre école normale de filles, mais nous n'y avons pas encore réussi; le pays est encore trop troublé pour que des parents puissent sans crainte nous envoyer de loin leurs enfants.

Si le présent a ses ombres, l'avenir ne manque pas de nous inquiéter. L'horizon est chargé de nuages; ces nuages, Dieu pourra les dissiper quand il le trouvera bon. Massoupa refuse absolument de permettre aux loyaux de revenir dans leurs villages respectifs. Il vise au pouvoir suprême; les prophètes de mensonge le lui promettent sur tous les tons et les chefs de la branche aînée le savent. Lérotholi et lui ont failli en venir aux mains la semaine dernière. Nous sommes donc sur un volcan et demain la guerre civile pourrait commencer.

Que le calme nous soit rendu, et, ou je me trompe, ou

l'Église du Seigneur au Lessouto reprendra sa marche ascendante. Ce sera le moment de tenter un dernier effort pour l'occupation entière du pays par les missionnaires français, qui sont plus aimés et plus appréciés que jamais. C'est grâce aux prières des chrétiens d'outre-mer que le Seigneur a conservé le Lessouto aux Bassoutos.

La reprise de l'œuvre requerra de grandes énergies, le pays devra être évangélisé en tous sens avec une nouvelle ardeur, de nouvelles annexes devront être fondées partout où le besoin s'en fera sentir. Et c'est dans un moment pareil que, la douleur dans le cœur et les larmes aux yeux, je suis obligé de vous dire, messieurs, que nous ne pouvons pas aller plus loin. Les forces de ma femme, surtout, sont complètement épuisées. Si nous étions plus jeunes, nous n'hésiterions pas à essayer d'un repos plus ou moins prolongé, pour renouveler notre constitution, mais nous n'avons aucun espoir à cet égard. Tous nos frères savent quelle est notre situation, mais c'est seulement à la conférence prochaine que nous pourrons leur soumettre officiellement notre cas.

Veillez agréer, messieurs et honorés frères, l'assurance de notre entier dévouement.

Théop. JOUSSE.

(1) Nous avons appris que la conférence a dû se réunir le 29 novembre.

(Note des Réd.)

